

qu'on le ferait dans le plus fort de la guerre. Et voilà une différence remarquable entre les Etats-Unis et nous : c'est qu'ils profitent de la paix pour se préparer à une autre guerre, au lieu que nous attendons tranquillement que la guerre soit de nouveau déclarée, pour songer à mettre nos places en état de défense, et que, du moment que la paix est proclamée, tous nos travaux arrêtent et des amas de matériaux très coûteux et très considérables, soit pour les forts, soit pour les vaisseaux, sont souvent dispersés et perdus.

On a reconnu, par exemple dans le cours de la dernière guerre, qu'au Fort Georges, qui est à peu près d'un mille de l'entrée du lac, il serait avantageux d'en substituer un, sur la Pointe de Mississagné, plus directement opposé à celui de Niagara, et d'où les vaisseaux, soit amis, soit ennemis, venant du lac, pourraient être protégés ou battus par notre artillerie. Pour l'entreprendre, il a fallu attendre des ordres du ministère britannique, qui a le défaut de ne pas donner assez de latitude aux commandants qu'il envoie au loin pour défendre ses domaines. Ces ordres sont venus ; on s'est mis en devoir de les exécuter ; une forteresse a été commencée, en ce lieu, sur une superbe échelle. Elle n'était pas au tiers lorsque la paix s'est faite, et voilà des ordres contraires qui obligent d'en suspendre la continuation. On ne reprendra ce projet qu'après la déclaration de la guerre suivante. Et les matériaux amassés à si grands frais, que deviendront-ils dans cet intervalle ? Ils seront dispersés, dilapidés, peut-être employés à toute autre chose, par des particuliers. Il faudra en amasser de nouveaux. Intérim, la guerre sera finie, on la forteresse entre les mains de l'ennemi, avant d'avoir pu être achevée.

Cette Pointe de Mississagné est séparée du Fort Georges par les ruines du village de Newark qui, avant la dernière guerre, était dans un état progressif et contenait plusieurs centaines d'habitants. Il était remarquable, non seulement par le nombre et l'élégance de ses édifices, mais par autant de vergers qu'il y avait de maisons. Un ingénieur employé au Fort Georges jugea à propos de faire ordonner la destruction de tous ces vergers, comme pouvant favoriser l'ennemi dans l'approche de la place. En conséquence, arbres et clôtures, tout fut rasé. Il ne resta debout que les maisons, et ce ne fut pas pour